

Four à poix, ou four à goudron végétal aux Clèves/Chamoson VS

Ce four à poix, ou four à goudron végétal selon les dénominations, fait l'objet d'une fiche (2214) du Sce de l'archéologie cantonale du Valais. Cette fiche stipule qu'une observation a été faite et annoncée le 2 mai 2019 par M. Eric Divernois. La fiche nous informe que de tels fours existent en Valais du Moyen-âge jusqu'à l'époque moderne, et que Daniel Masotti a fait faire une datation C14 d'un morceau du bois qui servait à faire couler le goudron dans un récipient. Cette datation fait ressortir une période comprise entre le XVIIe siècle et le début du XXe. Le four en lui-même est peut-être bien plus ancien que la planche en bois. Bien que ce procédé de fabrication soit répertoriée un peu partout dans le monde depuis l'Antiquité, avec une expansion au Moyen-âge et plus tard (colmatage des bateaux), il reste une rareté en Valais.

Le revue « Passé simple » de 2020 reproduit un article de M. Vincent Quartier-la-Tente qui décrit précisément ce four par une découverte, au début des années 1980, par M. Guy Ebner, ébéniste à St-Pierre-de-Clages, et annoncée à Daniel Masotti. Voici un extrait de l'article en question :

Daniel Masotti, géologue, technicien de fouilles archéologiques, créateur du Musée spéléologique du Grugnay, à Chamoson, et météorologue, est contacté, début 1980, par Monsieur Guy Ebner, un maître ébéniste de Saint-Pierre-de-Clages. Celui-ci lui annonce avoir découvert une tombe très ancienne dans un abri sous roche au pied de l'Ardève. Tous les deux décident de se rendre sur place et s'approchent d'une grande dalle plate posée sur des murets de pierres sèches et gravée de sillons creux convergents vers son centre percé d'un trou.

Daniel Masotti constate immédiatement que ce n'est pas d'une tombe qu'il s'agit et après quelques recherches, il réalise qu'il se trouve face à un four à goudron végétal produit à base de bois de pin ou de hêtre.

Ce four, proche du village de Chamoson, a certainement été construit par un habitant de l'endroit il y a bien des années. D'après sa grandeur, il ne devait produire que quelques dizaines de litres de goudron à chaque opération, mais qui permettaient de soigner les sabots des chevaux et des mulets de son utilisateur pendant quelques temps.

La base du four est une grande pierre plate posée sur des murets de pierres sèches et rainurée de rigoles convergentes vers un trou central. Avec d'autres pierres sèches, le goudronnier va monter sur celle-ci une tour ouverte vers le haut dans laquelle il empile, en forme de rayon, des branches de pin et des bûchettes de parties de troncs écorcées comportant des nœuds. Une fois la tour remplie, ce bois, à moitié sec, est recouvert de feuilles, de branchages vert, d'herbes et de terre. Le feu est alors allumé au sommet du four par des trous préparés et descend gentiment vers le bas en faisant transpirer et suer, environ huit jours, le bois empilé. Le goudron liquide produit par cette opération (Pyrolyse) coule jusque sur la pierre rainurée et par le trou central, rejoint un récipient placé sous celle-ci.

Utilisation du goudron

L'article de M. Quartier-la-Tente nous apprend que :

Souvent produit avec du bois de pin, ce goudron végétal (connu aussi sous le nom de Goudron de Norvège) a principalement été employé pour le calfatage des coques de bateaux en bois et pour l'étanchéité des maisons dans les pays du nord. Ce goudron végétal n'a pas la nocivité cancérogène du goudron de houille et il possède des qualités pharmaceutiques reconnues depuis les temps anciens. Il sera par exemple utilisé de manière homéopathique pour lutter contre les œdèmes et le scorbut. Inventées par un ancien boulanger de la ville de Spa, Edmond Desonay, pour lutter contre le rhume et la toux, les pastilles Spa-goudron, à base de goudron végétal verront le jour vers 1914 en Belgique.

Les maréchaux-ferrants vont utiliser le goudron végétal pour éviter que les sabots des chevaux et autres équidés pourrissent suite à leur présence en milieux humides. Les vétérinaires l'appliquent pour soigner les blessures détectées sur les coussinets des pattes de chiens et les jardiniers l'emploient pour assécher et cicatriser les plaies sur les troncs d'arbres et sur les grandes plantes. Cependant, avec la diminution des bateaux à coques de bois, sa production a de nos jours fortement diminué.

D'autres sources indiquent que la fabrication du goudron permettait de dissocier la térébenthine de la poix. Cette poix servait comme enduit protecteur et étanche. Elle servait également comme colle de cordonnier et de glu, ou encore comme onguent de guérison.

En mai 2024, je prélevais sur place des restes de goudron. Une datation au carbone14 ainsi que l'analyse ADN du résidu de bois permettrait d'en savoir un peu plus sur ce four.



En mémoire de Daniel Masotti, archéologue passionné.

Olivier Cottagnoud, juin 24